

La Meche D'or.

(suite de la 1re page)

tous les jours, sur mon canot !... Et à propos de Brigard et d'Angéline, tu n'as rien découvert, Zéphirin ?

—Pas encore, Monsieur; si ce n'est que le patron va tous les jours chez elle ! Et quand il en revient, il est tout rouge.

—A-t-elle touché sa part de l'héritage ?

—Non, non, Monsieur; mais j'ai entendu dire qu'il n'y avait plus que quelques formalités à remplir. Elle touchera dans deux ou trois jours.

—Et toi, on ne te soupçonne pas de jouer la comédie ?

—Pas du tout, Monsieur. J'ai même dit aujourd'hui, à M. Brigard, que je n'avais pas envie de perdre ma place. Ça m'a coûté de mentir; mais c'était pour vous. Et il m'a cru, l'imbécile !

—Merci, merci ! s'écria Claude en lui tendant la main. Que veux-tu, Zéphirin, c'est pénible de mentir; mais la ruse est la moitié de la guerre, surtout quand on n'est que deux ou trois pour lutter contre tant de gens.—Et tu m'as apporté ce que je t'ai demandé ?

—Alors, Zéphirin, tu es d'avis qu'une chose aussi monstrueuse ne peut avoir lieu !

—Si vous êtes de mon avis, Monsieur, je suis bien certain qu'elle ne se fera pas.

La justice avait attendu deux jours, espérant qu'on arriverait à s'emparer de Claude. Pendant ce temps, on avait longuement interrogé madame Garancier. M. Fourmont, Brigard, Angéline Verdier et les patrons de Serge Morain; mais on n'avait rien appris de nouveau; et la première enquête, faite si rapidement le soir du crime, renfermait tous les éléments sur lesquels se basait l'accusation. Le chef de la sûreté triomphait. Evidemment, il n'y avait pas eu de préméditation; mais la culpabilité de Serge et de Thérèse semblait absolue. Pour terminer l'enquête, il ne manquait plus que de confronter les prisonniers avec le cadavre du commandant et de les mener sur le lieu du crime. On croyait ainsi les obliger à avouer.

On avait d'abord formé le projet de les y conduire ensemble; mais on pensa qu'ils pourraient se faire quelques signes, ou profiter d'un moment de trouble pour s'entendre sur leur système de défense. Et on décida qu'au commencement, l'enquête serait menée séparément pour chacun des deux accusés. Plus tard, lorsque les plus petits détails auraient été étudiés, on les mettrait en face l'un de l'autre pour les forcer à se contredire. On avait donc pris les dispositions nécessaires pour conduire Thérèse le lendemain à l'appartement de la rue de Rome, puis à la Morgue; et les journaux du soir en avaient publié la nouvelle. Claude avait prévu que les choses se passeraient ainsi, dès que sa sœur avait été arrêtée; et il était décidé à l'empêcher, dût-il pour cela risquer de se faire prendre lui-même.

Ainsi donc, dit-il, en tapant sur l'épaule de Zéphirin, tu es prêt à tout ?

Je suis prêt à me faire tuer, Monsieur !

Comme s'il avait voulu exciter encore davantage l'indignation du vieux soldat, Claude continua froidement :

Demain, à dix heures, on mènera ma sœur rue de Rome, on lui montrera la salle à manger

où à en lieu le crime; on lui fera voir les taches de sang sur le parquet; et on lui dira; "C'est ici que vous avez frappé votre victime! Avouez! Il est inutile de nier plus longtemps!" Après cela, on la conduira à la Morgue, où un médecin examinera sa tête pour voir s'il y manque une mèche de cheveux. On a déjà essayé, pendant qu'elle était à l'infirmerie du Dépôt; elle a repoussé tous ceux qui voulaient la toucher, elle s'est cachée sous ses draps; et cela a provoqué une crise terrible nerveuse.....Et, quand ils lui auront coupé une mèche de cheveux pour la comparer à l'autre, on la mettra en face du cadavre du commandant...On lui montrera cette poitrine nue, cette blessure.....

—Ah! Monsieur, mais c'est à la rendre folle !

Et Zéphirin, fermant ses deux poings, les leva comme s'il pouvait assommer ceux qui allaient faire subir de pareilles tortures à Thérèse, la belle jeune fille qu'il avait vu naître, la fille de l'homme avec lequel il avait combattu pendant ce qu'il appelait la "sacrée année". Il dit d'un ton farouche :

Alors, Monsieur, c'est demain que nous tentons le coup, n'est-ce pas ?

—Oui, demain. As-tu prévu un Jacques ?

—Je lui ai dit, l'autre nuit, qu'il s'agissait de faire quelque chose pour vous; et il a répondu que, lorsqu'il s'agissait de vous, il était prêt à se faire casser les os. Il aime tant mademoiselle Julienne! Il sera là avec la voiture.

—Alors, dormons, Zéphirin. Nous aurons besoin demain de toute notre énergie. Bonne nuit !

Claude s'étendit sur un matelas qui recouvrait un sommier étendu à terre. Avec deux escabeaux, une table et des appareils de pêche, c'était tout ce qui garnissait la cabane, louée depuis dix jours par Zéphirin, qui s'était fait passer pour un pauvre diable de pêcheur travaillant tout le jour et ne se reposant que quelques heures la nuit. Dix minutes après, malgré le danger qui pesait sur sa tête, Claude dormait aussi tranquillement que s'il avait été étendu dans sa chambre auprès de sa sœur et de sa mère. Le lendemain matin au petit jour Claude se leva, frappa Zéphirin sur l'épaule et dit :

Préparons-nous; il est temps de partir.

Il revêtit son costume de canotier, et, au-dessus, il mit un large pantalon de toile et une blouse blanche, que Zéphirin lui avait apportés la veille. Puis ils sortirent de la cabane et gagnèrent le rivage où le canot de Claude était amarré.

Ce jour-là Thérèse achevait sa toilette, devant la petite glace que lui avait envoyée sa mère. Tout à coup, sa porte fut ouverte; un homme entra dans sa cellule et lui dit brusquement :

Si vous avez quelque chose à emporter, prenez-le; car vous ne reviendrez pas ici ce soir. Faites vite !

Elle tressaillit, en demandant :

—Où va-t-on me mener ?

—En ce moment, je n'en sais rien; tout ce que je puis vous dire, c'est que vous coucherez aujourd'hui à St. Lazare.

Elle éprouva une violente émotion et balbutia :

—Saint Lazare! ô mon Dieu !

Thérèse ne savait pas bien exactement ce que c'était que St. Lazare; mais elle en avait toujours entendu parler mystérieusement, à voix basse, comme de la prison la plus noire, la plus horrible de Paris...la plus honteuse aussi.

—Allons! Dépêchez-vous! on vous attend !

(à continuer.)

Beach's STOMACH and LIVER PILLS la seule véritable Pilule TONIQUE pour la Constipation et l'Indigestion. L'usage des Pilules de Beach ne vous rend pas malade ni ne vous cause aucune douleur. Envoyez 10cts à la Cie Baird, Woodstock, N. B. pour échantillon, la bouteille grandeur régulière 25 cents, chez tous les marchands.

Le Cardinal Martinelli

C'est le 8 mai, dans la cathédrale historique de Baltimore, que le cardinal Martinelli a reçu la barrette rouge. Au delà de soixante évêques des Etats-Unis ont pris part à la célébration, ainsi que de nombreux prélats, des autres parties de l'Amérique du Nord. S'y sont rendus aussi, des abbés mitrés et des représentants de tous les ordres religieux des Etats-Unis. La Faculté de l'Université Catholique de Washington était dans les rangs de la procession, qui partit de la résidence du cardinal, pour se rendre à la cathédrale.

Plusieurs autres corps d'étudiants se sont joints à la Faculté et ont formé une suite d'environ 400 personnes. Cette procession a été très solennelle. On y voyait presque toute la hiérarchie catholique, depuis le simple prêtre jusqu'au cardinal.

Cette cérémonie de la collation de la barrette rouge au cardinal Martinelli est la troisième du genre qui a lieu à la cathédrale de Baltimore. Le cardinal Gibbons reçut les mêmes honneurs en juin 1886, et le cardinal Satolli, en janvier 1896.

Le Rev. William A. Fletcher, recteur de la cathédrale, assisté des prêtres et des étudiants du séminaire de Ste Marie, dirigeait les cérémonies.

Le cardinal Gibbons officiait à la collation de la barrette rouge. L'archevêque P. J. Ryan, de Philadelphie, dont la réputation d'orateur est de premier ordre, a prononcé le sermon de circonstance.

Pour la toux et autre maladie chez le cheval, obstruction, fièvre, servez-vous des GRANGER CONDITION POWDERS. Une véritable poudre de condition, Purificateur du Sang et Tonique. Le Granger est garanti comme étant supérieur à bien d'autres soi-disant poudres de condition, en petits et grands paquets.

UN AVEU

Nous lisons dans L'AVE MARIA, de l'Université de Notre Dame, Indiana, numéro du 6 avril 1901, page 339 :

"A cause du grand nombre de catholiques qui, dans les pays de langue anglaise, abandonnent la pratique de leur religion, et du nombre relativement restreint des conversions, c'est une consolation d'apprendre le progrès de l'Eglise en d'autres pays." Suit un résumé des travaux des missionnaires belges, allemands etc, au Brésil et des succès, remarquables qui couronnent leurs efforts apostoliques. Ce n'est pas souvent qu'une feuille catholique de la république voisine admet aussi carrément que, dans "les pays de langue anglaise" les défections l'emportent sur les conversions.

Lorsque vous avez mal à la tête, n'importe quelle est la cause, BOWMAN'S HEADACHE POWDERS sont un remède sûr, prompt et efficace. Le mal de tête est souvent causé par la sensibilité de nerfs, l'insomnie, la bile. Servez-vous des BOWMAN'S HEADACHE POWDERS, elles sont toujours sûres. Elles ne contiennent ni Opium, ni aucun autre narcotique.

Faites usage du véritable KENDRICK.

STILL TO THE FRONT.

We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes &c. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & Co

WELLINGTON

SPRING 1901.



For the farmer. We have all kinds of Seeds, for the fisherman, supplies of all kinds. For the housewife all requisites for house cleaning. Our motto the best goods at lowest prices.

Brace McKay & Co.

nummerside March 28th 1901

TIGNISH DRUG STORE

Now that the holidays are upon us, it would not be amiss for you to call at the Tignish Drug Store and inspect our fine stock of

DRUGS AND CHEMICALS

We are headquarters for good goods at low prices. Prescriptions carefully compounded, at all hours, day or night.

You can always depend upon finding a clerk in the store at all hours of the night.

CHARLES DALTON